

## UNE INTERVIEW DE BERLIOZ (1)

(Juillet 1842)

Le 27 mai 1842 arrivait à Paris, « en coupé à quatre chevaux, précédé d'un postillon et galopant à toutes brides », Victor de Balabine, envoyé par le gouvernement russe comme secrétaire d'ambassade. En cette qualité, il « représentait, dit M. Ernest Daudet, un souverain qui ne pardonnait pas au gouvernement de Louis-Philippe ses origines révolutionnaires » (que de changements en moins d'un siècle !), et, lui personnellement, Balabine témoignait de certaines préventions contre les Français en général et contre les Parisiens en particulier.

Mais c'était un curieux de ce mouvement perpétuel, de cette agitation fiévreuse, de ces spectacles de la rue, spectacles toujours nouveaux, présentés par la Grande Ville, qu'on finit cependant par « aimer, suivant le mot de Montaigne, jusque dans ses verrues ». Aussi visite-t-il infatigablement monuments, musées, établissements publics et même les prisons. Il assiste aux cours de la Sorbonne, du Collège de France et de l'Ecole de droit. Il suit les séances

(1) *Journal de Victor de Balabine*, publié d'après sa correspondance avec sa mère, par Ernest DAUDET (Paris Emile Paul Frères, 1914). Tome I.

parlementaires, les conférences du Père Ravignan à Notre-Dame. Et toutes les impressions qu'il rapporte de ses voyages à travers Paris, il les traduit, dans ses lettres, en traits vifs et pittoresques.

Mais ce qui le passionne le plus, c'est, au cours de sa vie mondaine, après les représentations dans les théâtres parisiens et principalement les théâtres de musique, c'est toute une série de brillants concerts, où figurent les plus célèbres interprètes du grand art, dans les salons officiels, aux Tuileries, chez les notabilités de la diplomatie, de la politique et de la finance.

Il est volontiers l'ami et l'admirateur des artistes. Il va leur faire sa cour.

Un jour, il est allé voir Berlioz « chez lui » et recueillir ses confidences. Il le montre sous un aspect qu'on ne lui connaît guère : « physionomie agréable, manières calmes et réservées ; ...il paraît mécontent du public qui n'est pas à sa hauteur et semble avoir des vues sur le Nord... » On sait le voyage de Berlioz en Russie, dans les premiers mois de 1847 (2).

-- Mais, lui demande Balabine, le pu-

(2) Adolphe BOSCHOT parle de ce voyage en Russie qui ne fut réalisé que cinq ans après (Janvier-Mai 1847) dans *Une Vie romantique*, livre aussi précieusement documenté que les précédents ouvrages du même auteur sur Berlioz (*Jeunesse*, *Crépuscule*, etc).

blie musical de Paris est-il aussi nombreux qu'on le prétend ?

— Non, monsieur, rien au monde de plus antimusical que les Parisiens, que les Français en masse. Si le rythme d'un motif quelconque est vif, pétulant et tel, par exemple, qu'un enfant le saisirait de prime abord, le Parisien est content et le fredonne le lendemain, sur le boulevard, non sans l'avoir préalablement défiguré à sa guise ; mais si, par malheur, il est long, prolongé et sérieux, le Parisien ne comprend plus rien, il bâille, il s'ennuie. Il n'y a donc de public musical que celui du Conservatoire, et, si l'on en excepte ceux qui s'y rendent par ton, pour suivre le torrent de la mode, le noyau musical se restreint encore et devient presque imperceptible ! (3)

Berlioz est souvent plus dur pour le « public musical de Paris » ; ne le traitait-il pas, comme l'a rappelé M. Boschot, de « marais puant » ?

Balabine termine le récit de son entrevue avec le compositeur sur cette information : « Berlioz monte, pour les fêtes de Juillet, une grande symphonie avec chœurs, et il m'a prié de venir assister à la répétition ».

Il s'agit, sans doute, d'une nouvelle audition de la *Symphonie funèbre*, exécutée, pour la première fois, en 1840, et dans quelles déplorables circonstances ! Or, en 1842, la partition de cette œuvre était à la veille de paraître. Berlioz l'avait dédiée au duc d'Orléans qui avait favorisé de tout son pouvoir l'exécution de cette *Symphonie* et du *Requiem* (4) ; et précisément, le 13 juillet 1842, la catastrophe de la route de la Révolte mettait fin aux jours du protecteur de Berlioz. Mais avait-il été réellement question de reprendre la *Symphonie funèbre* ?

Paul d'Estrée.